6è dimanche de Pâques – A ; 29 mai 2011
Actes des Apôtres 8, 5-8.14-17 ; 1 Pierre 3, 15-18 ; Jean 14, 15-21

Comme l'évangile de ce matin, tous les passages de saint Jean que nous entendons ces derniers jours sont introduits par ces mots "A l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père". Ce verset placé au début du chapitre 13 du quatrième évangile nous fait entrer dans le récit de la Passion de Jésus. Au demeurant, cette formule est sans doute la plus expressive pour expliciter le sens du mot "Pâque", ce *passage* de la mort à la Vie que Jésus opère à travers sa Passion et sa Résurrection. C'est par ces deux actes indissociables qu'Il quitte l'existence terrestre qu'Il partageait avec ses disciples pour entrer dans un mode nouveau de présence qui inaugure le temps de l'Église.

En ce sens, cette expression – *passer de ce monde au Père* – décrit également notre propre fin terrestre et son aboutissement dans l'éternité. Pour l'heure, alors que le temps liturgique de Pâques nous achemine vers son déploiement total, ces mots peuvent aussi être reçus comme l'annonce de l'Ascension de Jésus, événement que nous célébrerons dans quelques jours. Mais il y a certainement une autre manière encore de les comprendre par rapport à ce que le mystère de Pâques est appelé à ancrer dans notre vie de baptisés. Cette "Pâque", cette entrée dans la vie nouvelle, qui n'est rien d'autre que celle du Ressuscité, est une réalité que nous sommes déjà appelés à goûter en ce monde bien avant notre mort, parce qu'elle est le fruit pascal par excellence qui nous introduit déjà dans l'éternité. Ce fruit qui nous est acquis - et sur lequel Jésus s'était longuement exprimé dans son discours après la Cène - concerne la venue de l'Esprit Saint, venue qui scelle le couronnement du mystère de Pâques, sans lequel rien ne nous en serait accessible. En effet, pas de vie pascale, et donc pas de vie chrétienne tout court, sans cette présence nécessaire de l'Esprit Saint !
C'est si vrai que les évangiles de Pâques ne peuvent taire cette réalité, même si le récit des Actes des Apôtres situe chronologiquement l'événement au 50è jour, littéralement dit, à celui de la Pentecôte. Saint Jean lui-même ne néglige pas de mentionner ce don de l'Esprit dès le soir de Pâques (Jn 20, 22). Certes, un pas déterminant sera franchi avec la fête de la Pentecôte, dans la mesure où le sens des événements sera tout à coup dévoilé dans une lumière nouvelle venant libérer le cœur timoré des apôtres pour faire d'eux des témoins intrépides jusqu'au don du sang.

Nous-mêmes n'étions naturellement pas présents à cette première Pentecôte, mais ce que Jésus exprime dans l'évangile que nous entendons ce matin s'adresse pourtant exactement à nous, pas moins qu'à ses auditeurs du moment. En son cœur, nous y trouvons cette affirmation proclamée à deux reprises : "si vous m'aimez, vous resterez fidèles à mes commandements (…) Celui qui a reçu mes commandements et y reste fidèle, c'est celui-là qui m'aime". Il est donc question d'amour et d'un amour qui se manifeste dans l'adhésion à la parole du Christ gardée dans l'obéissance. L'aimer, c'est donc Lui donner le consentement de notre liberté, c'est entrer dans une écoute qui se transforme en une adhésion docile parce que aimante. Ici aussi, c'est donc une "Pâque" à vivre, puisqu'il nous est proposé de *passer* d'une obéissance d'esclaves apeurés à

une obéissance libre de sauvés (cf. Rom 8, 15). Nous ne devrions jamais oublier que, selon l'enseignement de saint Paul, une telle transformation intérieure est l'œuvre de l'Esprit Saint, Lui qui – précisément – répand l'amour en nos cœurs (Rom 5, 5). Ce *passage* de soi à un Autre, est bien compris par le même apôtre comme en corrélation explicite avec le mystère de Pâques lorsqu'il appelle les fidèles à "ne plus avoir leur vie centrée sur eux-mêmes, mais sur Celui qui est mort et ressuscité pour eux" (2 Cor 5, 15 ; cf. traduction liturgique).

Par ailleurs, cette disposition nouvelle initiée au plus profond de notre être nous fait *passer* dans une nouvelle dimension de l'amour. Jésus annonce en effet : "celui qui m'aime sera aimé de mon Père"... non qu'il faille voir dans le fait d'aimer la condition que mette le Père qui nous aime sans conditions. Mais Il peut désormais nous aimer d'une manière nouvelle en tant qu'Il nous reconnaît comme ses vrais fils adoptifs ; comme ses fils vraiment configurés à son Fils éternel à travers le mystère pascal produisant ses fruits en nous (cf. Rom 8, 15). De la sorte, s'opère pour nous un passage, une *Pâque* encore plus décisive. Par elle, nous nous trouvons immergés, nous, simples créatures - mais là est le signe vrai d'un Amour divin qui ne sait pas se limiter -, nous nous trouvons donc immergés au cœur le plus profond du réseau des relations tissées entre les Personnes divines Elles-mêmes. De fait, Jésus affirme : "vous reconnaîtrez que Je suis en mon Père, que vous êtes en Moi, et Moi en vous". Autrement dit, à travers Lui, le Fils, nous habitons le cœur du Père. C'est certainement là que réside la plus grande "folie" de l'Amour... une *folie* que nous avons bien du mal à entrevoir et à croire !

Et donc, il n'est pas superflu que Jésus ne nous laisse pas seuls. C'est ici que sa promesse vient rendre une telle *folie* possible et aussi nous rassurer : "je prierai le Père, et Il vous donnera un autre Défenseur qui sera toujours avec vous : c'est l'Esprit de vérité." Et d'ajouter, pour bien nous convaincre : "Je ne vous laisserai pas orphelins..." Ce Défenseur ou Avocat est non seulement Celui qui prendra notre défense d'abord contre le perfide "Accusateur" – Satan – (Apoc. 12, 10) qui s'acharne à vouloir nous séparer de Dieu en dénonçant sans relâche nos péchés devant sa Face, mais aussi Celui qui nous défendra, pour ainsi dire, contre nous-mêmes, contre notre manque de foi et la tentation désabusée du défaitisme face à nos lâchetés répétitives et à notre infidélité. Celui qui, nous conduisant "jusqu'à la vérité tout entière" (Jn 16, 13), accomplira en nous jusqu'au bout tout le programme du salut, car nous n'avons jamais le droit de nous regarder unilatéralement comme des êtres définitivement avilis par le péché. La vérité tout entière sur nous, en effet, est que nous sommes des créatures sauvées car vraiment aimées.

Que l'Esprit Saint nous fasse *passer* dans cette dimension de l'amour qui croit et qui a compris que nous n'avons qu'à nous laisser sauver !

fr. Henri-Marie